CRITIQUE, opéra. OPÉRA GRAND AVIGNON, le 16 oct 2026. VERDI : Aida (nouvelle production) : Frédéric Roels / Débora Waldman

PRÉALABLES… En début de spectacle, un mot du directeur des lieux, Frédéric ROELS (qui réalise aussi la mise en scène), avertissant que la mezzo Marie Gautrot (dans le rôle d'Amneris) ne pourra probablement pas chanter à pleine voix la totalité de sa partie. Puis parole est donnée aux équipes artistiques, administratives et techniques de l'Opéra Grand Avignon, représentées en nombre sur la scène… Malaise général, conditions de travail dégradées motivent une grève officialisée le soir même. Aux craintes des spectateurs venus en nombre pour cette première, le personnel confirme que le spectacle sera bien assuré… à quelques aménagements près dont l'absence de rideau rouge au moment des changements de

décors. En réalité, à vue, les dits changements ont enrichi l'expérience de la soirée, dévoilant tout ce qui se passe hors cadre, normalement à l'abri des regards.

AIDA / nouvelle production de l'Opéra Grand Avignon : photos © Thomas O'Brien



En dépit de ces éléments inattendus, la nouvelle production d'Aida est bien une réussite indiscutable. La première partie assure l'exposition et la mise en place des personnages : un Radames amoureux [**Eduardo Aladrén**], d'abord instable aux aigus courts, à la justesse défaillante. Puis une Amneris [**Marie Gautrot** donc] certes parfois confidentielle – empêchement vocal annoncé (parfois couverte par l'orchestre en fosse), mais toujours juste dans le rôle de la méchante jalouse, aux accents parfaitement éruptifs et barbares. Surtout dans le rôle-titre, une Aida somptueuse [**Claire de Monteil**], puissante et veloutée, aux aigus clairs et sonores dont la tendresse éclaire la sensibilité amoureuse et, aspect souvent sacrifié ailleurs, sa relation au père, complexe, éperdue, totale, bouleversante [comme souvent chez Verdi] … Ce qui la conduit à trahir celui qu'elle aime sous la pression paternelle comme on le verra en seconde partie [acte III].

Esthétique, intimiste… Frédéric Roels signe une mise en scène crépusculaire et épurée



Économie et élégance sont les principales qualités de la mise en scène : le directeur des lieux signe sa seconde lecture d'un opéra de Verdi [après *Luisa Miller*]. Il aborde aussi un passionnant portrait de femme, qui s'inscrit en accord avec la thématique de cette nouvelle saison intitulée « ***Captives*** « . Contrainte, oppressée, enfermée… AIDA illustre parfaitement la thématique, accréditant la longue tradition des héroïnes romantiques, essentiellement asservies, sacrificielles. Aida,

esclave éthiopienne à la cour de Pharaon, ne déroge pas à la règle… Bien qu'aimée du Général Radamès, la princesse [fille du roi d'Éthiopie, Amonasro] est manipulée, exploitée et de fait sacrifiée au nom du devoir et de l'ordre paternel [très efficace **David Vardan**]. Tout cela est parfaitement explicité dans le spectacle où l'on se régale aussi de la contribution des danseurs du corps de **Ballet de l'Opéra Avignonais**. D'abord 6 danseuses pour la célébration d'Isis : ronde souple et incarnée ; puis le Corps de Ballet au grand complet au moment du retour de guerre de Radames : **Martin Harriague**, directeur de la danse, signe alors une danse objectivement pacifiste, soulignant sans ambiguïté les morts sacrifiés (guerriers et population mêlés) : de fait, le grand défilé de la victoire que l'on nous sert habituellement comme une démonstration de puissance avec trompettes, est une dénonciation assumée des morts et de toutes les victimes massacrés sur les champs de bataille ; enfin les 6 danseurs investissent le plateau pour illustrer visuellement la force du désir érotique d'Amneris, dont le corps et la figure sont tour à tour caressés par chacun des danseurs…. Autant de mouvements justes qui soulignent sa dévorante frustration. Tout cela fait mouche et rétablit la place de la danse dans un ouvrage qui réserve ainsi de remarquables tableaux au carrefour des disciplines. En outre, dans le grand tableau du retour de Radames puis quand sont exposés les captifs éthiopiens, les spectateurs sont d'autant plus immergés dans la séquence que les trompettes sont placés au premier balcon parmi le public : superbe effet de spatialisation et grand moment de théâtre également. Les rôles les plus graves sont également incarnés avec conviction : vocalement pleinement assumés autant pour le Grand Prêtre Ramfis (**Nika Guliashvili**) que Pharaon (**Jacques-Greg Belobo**).

Dans la fosse, **Debora Waldman** réalise une direction précise et musclée, nerveuse et de plus en plus attendrie, veillant

toujours au fond introspectif des airs solos, des duos, des trios ; assurant de la même façon, la violence du destin qui frappe le couple Radames / Aida, en particulier à travers les cuivres, trop perçants au début [cors], mieux équilibrés au fur et à mesure de la soirée. La cohésion du spectacle confirme également l'excellence des chœurs composés pour l'occasion (**Chœur de l'Opéra Grand Avignon** et **Chœur de l'Opéra national Montpellier Occitanie**), incroyable de maîtrise de bout en bout, ce quel que soit le tableau convoqué : prêtresses d'Isis, chœur en liesse, captifs éthiopiens, prêtres de Ptah… ils réalisent pleinement le souffle épique et la présence de l'Histoire égyptienne comme arrière plan du drame.

Huis clos étouffant



David Vardan (Amonasro) et Claire de Monteil (Aida) © Thomas O’Brien

La seconde partie gagne en crédibilité et cohérence grâce à un ténor plus assuré ; surtout comme prises et portées dans l’urgence tragique qui se déploie et piège chacun des protagonistes, les deux personnages féminins, impeccables de justesse comme de relief psychologique ; Aida, manipulée sacrifiée par le père ; Amneris, dépossédée de celui qu’elle aime et qu’elle devait épouser [Radames] mais bien possédée par la haine.

Frédéric Roels souligne avec subtilité et esthétisme ce tunnel crépusculaire qui finit par ensevelir les protagonistes. Finis défilés spectaculaires et incantations sacrées… le metteur en scène montre combien dans les dernières scènes Verdi cisèle son huis clos en interrogeant l’impuissance de chacun. Cet approfondissement comme un effet de loupe psychique s’exprime en particulier dans la fosse ou séduisent plasticité et

nuances des musiciens sous la conduite de l’excellente cheffe, dont la très fine sensibilité aux couleurs émotionnelles se révèle superlative : clarinette pour Radames, hautbois pour Aida… La caractérisation et la souplesse, l’expressivité et la fusion équilibrée avec chaque soliste se révèlent captivantes, soulignant combien sous le prétexte de la grande fresque à Memphis au Nouvel Empire, Aida est essentiellement un opéra psychologique. Ce qui accrédite d’autant plus les qualités de la mise en scène dont l’épure est l’emblème significatif. Dans cet abîme tragique, le spectateur mesure pour Aida, ce qui lui coûte de trahir Radames, au nom de l’obéissance au père ; pour Amneris, la perte de toute raison sous l’effet d’une jalousie destructrice et impérieuse qui la mène à la folie. Objet central du dispositif visuel, un immense galet minéral, monolithe semi taillé dont la forme prismatique conserve sa minéralité primitive et suggère aussi une référence à la maîtrise des arts sculptés de l’Égypte pharaonique.

Très esthétique, suggérant une Égypte esquissée mais bien présente, soulignant la trajectoire ténébreuse et noire de l’action, la mise en scène du directeur des lieux éclaire comme rarement la puissance théâtrale du drame, le fil tragique qui ensevelit le couple principal. C’est une production d’autant plus admirable qu’elle sollicite toutes les ressources artistiques de l’Opéra Grand Avignon : orchestre, chœurs, ballet (sans omettre la maîtrise des lumières et la féerie sobre des décors). Incontournable.



Marie Gautrot (Amneris), Claire de Monteil (Aida) © Thomas O’Brien

---

AIDA de VERDI à l’Opéra Grand Avignon / nouvelle production (Frédéric Roels, mise en scène) – Encore 2 dates, cet après midi, dimanche 18 octobre 2026, 15h, puis mardi 20 octobre 2026, 20h – Toutes les infos sur le site de l’Opéra Grand Avignon : https://www.operagrandavignon.fr/aida





Eduardo Aladrén (Radames) © Thomas O’Brien

LIRE aussi notre présentation la nouvelle production d’AIDA à l’OPÉRA GRAND AVIGNON : https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-verdi-aida-16-18-20-oct-2026-debora-waldman-frederic-roels-nouvelle-production/

Superbe ouverture de sa nouvelle saison 2026-2027 : l’Opéra Grand Avignon affiche AIDA de Verdi, qui donc tout en convoquant la fresque antique, et ses tableaux collectifs, reste un huis-clos bouleversant, où s’exacerbent et se consument des solitudes désirantes. Sous la baguette de l’excellente



cheffe : Débora Waldman,
familière des lieux, toutes les équipes artistiques de l'Opéra grand Avignon sont sollicitées : Choeur, Orchestre, Ballet… de surcroît dans la mise en scène du directeur des lieux : Frédéric Roels qui ainsi poursuit un questionnement captivant sur la femme à l'opéra. L'esclave Aida, captive à la Cour….

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2026-2027** de **l'Opéra Grand Avignon** : https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-nouvelle-saison-2026-2027-les-200-ans-de-lopera-aida-promethee-malandain-ballet-biarritz-la-fille-du-regiment-annick-massis-le-vili/



Pour sa saison 2026/2027, l'Opéra Grand Avignon placé sous la direction de Frédéric Roels déploie un projet artistique d'une ampleur remarquable. Intitulée « Captives », cette saison place les figures féminines au cœur d'une réflexion sur l'enfermement, la liberté et la puissance libératrice du chant. Avec 142 levers de rideaux et 12 productions lyriques et chorégraphiques, la maison avignonnaise confirme son rôle de vaisseau amiral de la pluridisciplinarité, entre grandes œuvres du répertoire, créations, opéras participatifs et rendez-vous jeune public.



Radamès, général en chef des armées de Pharaon © Thomas O’Brien

---

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Frédéric ROELS à propos de sa mise en scène d’Aida, nouvelle production de l’Opéra Grand Avignon : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-frederic-roels-a-propos-de-sa-mise-en-scene-daida-nouvelle-production-de-lopera-grand-avignon/

Pour sa 2ème mise en scène d’un opéra de Verdi, après Luisa Miller, Frédéric Roels, directeur des lieux, met en scène Aida, figure entravée, prisonnière à la Cour de Memphis, … une première captive qui illustre parfaitement la thématique de la

nouvelle saison 2026 – 2027 de l'Opéra Grand Avignon. Aux côtés de tableaux spectaculaires et impressionnants, Aida est aussi l'opéra d'un huis-clos psychologique où les 3 protagonistes sont tiraillés dans leur fort intérieur : terreur, tragédie, sentiments… Explications

ENTRETIEN avec Frédéric ROELS à propos de sa mise en scène d'Aida, nouvelle production de l'Opéra Grand Avignon

_____

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE. ven 19 juin 2026. « Fraternité » / BEETHOVEN : Symphonie n°9. Débora Waldman (direction)

Rien n'égale l'expérience musicale, humaine, fraternelle que réalise la *9ème symphonie* de Beethoven. Pilier du répertoire, sommet spectaculaire, surtout testament humaniste de son auteur, la

partition révolutionne l’écriture orchestrale, associe au chant des instruments, le quatuor vocal digne d’un opéra et aussi un choeur magistral qui porte tous les espoirs d’une humanité réconciliée…

Directrice musicale, **Débora Waldman** et **l’Orchestre national Avignon-Provence** s’associent aux **Chœurs de l’Opéra Grand Avignon et de l’Opéra Orchestre National de Montpellier** pour interpréter la plus grande des symphonies de l’histoire de la musique.

Dans la démesure de son architecture jamais vue avant elle, dans la profondeur et la justesse de son sublime Andante, entre amour, tendresse, suprême esprit de réconciliation… puis pour apothéose le chant fraternel sur le texte de l’« Ode à la joie » de Schiller, devenu l’hymne de l’Union Européenne, la Neuvième Symphonie de Beethoven conclut idéalement la saison 2025 – 2026, qui souhaitait être fédératrice, pacifiste, fraternelle… Incontestablement la musique est l’agent désigné de cette ambition… réussie. Concert incontournable.

AVIGNON, Opéra Grand Avignon : vendredi 19 juin 2026, à 20h

La 9ème Symphonie de Beethoven (Fraternité)
Ludwig van Beethoven, Symphonie n° 9, op. 125 en ré mineur

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Orchestre National Avignon Provence :

https://www.orchestre-avignon.com/concerts/fraternite/

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE
Direction, Débora WALDMAN

Soprano, Andreea SOARE
Mezz-soprano, Julie ROBARD-GENDRE
Ténor, François ROUGIER
Baryton, Thomas DOLIÉ



Avec le Chœur de l'Opéra Grand Avignon,
direction : Alan WOODBRIDGE
& le Chœur de l'Opéra Orchestre National de Montpellier,
direction : Noëlle GÉNY

Durée : 1h10
Tarif : De 5 à 31 euros

Réservations : 04 90 14 26 40
À la billetterie de l'Opéra Grand Avignon : du mardi au samedi, de 10h à 17h sans interruption ➤ du 14 juin au 11 juillet, puis à partir du 2 septembre

Avant-concert
Rencontre avec un membre de l'équipe artistique Salle des préludes de 19h15 à 19h45

CRITIQUE, concert. OPÉRA GRAND AVIGNON, ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON-PROVENCE, le 3 avril 2026. Charlotte SOHY, Gustav MAHLER, Wolfgang Amadeus MOZART. Aude Extrémo (mezzo), Débora Waldman (direction)

Ce soir l'Orchestre National Avignon-Provence nous offre un programme comme on les aime, original et percutant, associant avec élégance voire jubilation, le méconnu enivré [Sohy], l'éblouissant jubilatoire [Mozart], avec pour corolaires, les vertiges émotionnels si contrastés d'un Mahler nostalgique et dans son printemps prometteur [mouvement *Blumine*] émerveillé par un chant nocturne

que sublime la prière suspendue de la trompette aux lointains…

Le fil rouge en serait le format median de l'Orchestre dans un effectif moyen [une quarantaine d'instrumentistes], entre symphonisme et chambrisme qui expose magnifiquement chaque timbre en particulier chez Mahler dont le génie des couleurs et des timbres, semble dialoguer avec le Mozart visionnaire de la Jupiter…

Révélation portée de longue date déjà par **Debora Waldman** et l'Orchestre qui les a même enregistrées, les mélodies de **CHARLOTTE SOHY**, remarquablement réalisées et dans ce format orchestral, idéalement articulées. De Charlotte Sohy, aux côtés de quantité d'autres compositrices françaises récemment ressuscitées, avec un égal bénéfice [Augusta Holmès, Marie Jaell, Rita Strohl, Elsa Barraine …], les oeuvres jouées dévoilent un métier impressionnant, autant dans son écriture instrumentale que dans son sens de la construction dramatique.

DÉBORA WALDMAN déploie même en le ciselant, une écriture crépitante qui est celle d'un tempérament de braise, fusionnant l'imagination instrumentale de Berlioz et le bouillonnement psychique de Wagner… Entre l'épaisseur vénéneuse d'un Chausson et le génie dramatique du meilleur Massenet, Charlotte Sohy se révèle à nous, elle expose avec un passion lumineuse toutes les émotions de ses héroïnes qui à travers le chant fauve, crépusculaire de l'excellente mezzo-soprano **AUDE EXTRÉMO**, – pythonisse ardente, spectrale, incantatoire et pourtant souvent d'une tendresse enchantée,… captive de bout en bout. On aurait souhaité goûter le sens des paroles et l'enjeu des situations en temps réel, grâce aux sous-titres… hélas absents. La voix est large et profonde aux teintes sépulcrales, qui semble fouiller et faire surgir des

sentiments enfouis ; toute une mémoire de ressentiments et d'épreuves cachées affleurent et nourrissent le très riche terreau instrumental ; elle a cette capacité à incarner des puissantes figures dramatiques dont l'opéra romantique et post romantique regorge et nous régale. Il faudrait compter aussi avec Charlotte Sohy, créatrice majeure de la Belle Époque, qui a composé pour l'opéra. Une piste future pour Debora Waldman ? … nous l'espérons.

De l'écoute des mélodies choisies [***Trois chants nostalgiques***, puis les deux mélodies : « ***Trois anges*** »,- qui donne le titre du concert, et « ***Ton âme*** »] se confirme une sensibilité en réalité captivante qui paraît taillée pour le théâtre et les situations hautement dramatiques.

L'activité de l'Orchestre sertie dans une remarquable orchestration, dévoile une compositrice de première valeur qui dans un format court édifie de véritables scènes opératiques dont la charge émotionnelle et la tension d'un orchestre psychologique s'avèrent captivantes : les cuivres [cors], les vents et les bois accompagnent et enveloppent cette voix hallucinée à la fois incarnée et suggestive ; ils en font jaillir toutes les nuances psychiques… D'autant que Debora Waldman ne manque ni de finesse ni d'intensité, ce dans chaque séquence idéalement caractérisée.

CHARLOTTE SOHY a le sens du théâtre, la maîtrise naturelle de la structure dramatique, sachant exprimer toute la passion et le dévoilement des sentiments les plus divers voire contradictoires, mais dans une langue orchestrale d'une voluptueuse cohérence… Inspirée, la cheffe sait détailler en maîtresse des accents ; Débora Waldman éclaire autant d'idées instrumentales raffinées, dans la transparence d'un orchestre où brille et dialogue chaque pupitre. La cohérence du son, l'équilibre des réponses entre les familles d'instruments, surtout l'art des nuances entre chaque séquence confirment la virtuosité et d'abord l'accord en complicité de Debora Waldman et les instrumentistes de l'Orchestre.

La prestation de la soliste est d'autant plus convaincante qu'elle a pu chauffer sa voix entre rugosité et velours, au cours des 4 Lieder de **GUSTAV MAHLER** qui précèdent (« ***Lieder eines fahrenden Gesellen*** », créés en 1896) ; le 4e lyrique exprimant un ample et irrésistible appel à la paix, issue espérée, attendue après l'expression des épreuves terrestres qui ont jalonné les 3 mélodies précédentes. Le soin de la baguette calibre idéalement le relief des timbres superbement associés : harpe, cors, flûte, hautbois et clarinette, sans omettre le chant grave et onctueux à la fois, de la clarinette basse. Les interprètes en détaillent le climat enchanté et tragique, jusqu'à la prière finale (et le trio conclusif magique : harpe, flûte, clarinette basse).

Complément royal à ce programme intense et dramatique, Débora Waldman réalise un final apollinien, solaire avec **la « Jupiter » de MOZART**, – ultime offrande au genre symphonique, joyau d'équilibre et de finesse structurelle dont la cheffe, grande mozartienne depuis ses débuts, éclaire l'énergie impérieuse, cette gravité tendre qui parcourt tout le 2ème mouvement auquel le balancement très nuancé du Scherzo apporte une autre couleur,… celle de l'humour et de la grâce d'une facétie très subtilement suggérée ; si ce dernier mouvement s'inscrit dans la tradition symphonique de Haydn, le Finale est l'apothéose du programme : un bouillonnement jubilatoire dont le caractère conquérant, impérieux rappelle l'excitation impatiente des Noces [ouverture] et aussi préfigure par l'autorité de son architecture, les conquêtes beethovéniennes à venir. Un bien beau concert, original, intense et élégant, servi par des maîtres interprètes, passionnant à plus d'un titre.

CRITIQUE, concert. OPÉRA GRAND AVIGNON, ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE, le 3 avril 2026. CHARLOTTE SOHY, MAHLER, MOZART… Aude Extrémo, mezzo soprano / Débora Waldman, direction

Charlotte Sohy
Trois chants nostalgiques
Deux poèmes : Les 3 anges, ton âme

Gustav Mahler
Lieder eines fahrenden Gesellen
Symphonie n°1 : II. « Blumine »

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie n°41 en ut majeur KV 551 « Jupiter

Mozart / Malher / Sohy (Les trois anges)
Débora WALDMAN, direction / Aude EXTRÉMO, mezzo-soprano

Opéra Grand Avignon / Avignon
vendredi 3 avril 2026, 20h
Durée : 1h40



LIRE notre présentation du concert LES 3 ANGES par l'Orchesrre National Avignon Provence / Débora Waldman :
https://www.classiquenews.com/orchestre-national-avignon-provence-charlotte-sohy-les-3-anges-mahler-mozart-ven-3-avril-2026-debora-waldman-direction/

programme

Charlotte Sohy,
Trois chants nostalgiques, Deux poèmes

Gustav Mahler,
Lieder eines fahrenden gesellen

Gustav Mahler,
Symphonie n°1 : II. Andante allegretto «Blumine »

Wolfgang Amadeus Mozart,
Symphonie n°41 en ut majeur, KV 551, « Jupiter »



---

prochain concert de l’Orchestre National Avignon Provence à ne pas manquer :

Jean-François Zygel – Mon Beethoven à moi



Direction, Débora WALDMAN, **vendredi 17 avril 2026, 20h** (**Opéra Grand Avignon** / conception, piano et improvisation, : Jean-François ZYGEL : infos & réservations : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/mon-beethoven-a-moi/

LIRE aussi **notre présentation du concert « Jean-François Zygel – Mon Beethoven à moi »**/ Orchestre National Avignon Provence : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-avignon-provence-mon-beethoven-a-moi-17-avril-2026-jean-francois-zygel-pianodebora-waldman-direction/

OPÉRA DE MARSEILLE. POULENC : Dialogues des Carmélites, 25, 27, 29 mars 2026 (nouvelle production). Louis Désiré / Débora Waldman

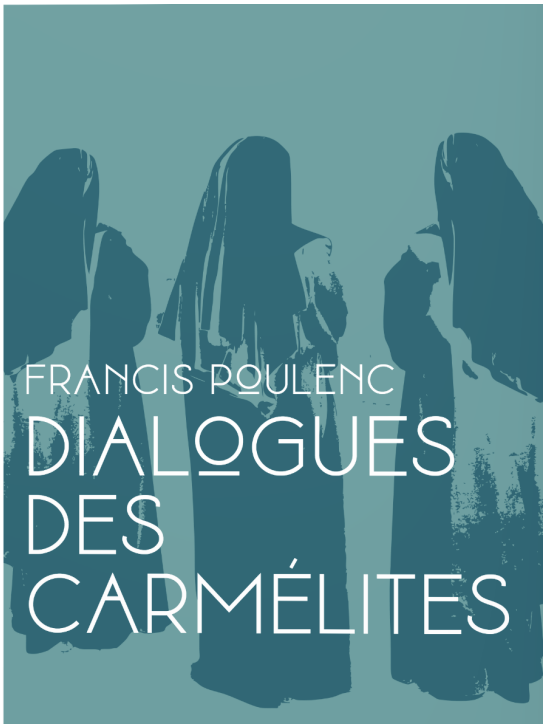
Voila 20 ans que l'Opéra de Marseille n'avait pas présenté l'ouvrage choc de Francis Poulenc. « *Dialogues des Carmélites* » est un opéra singulier dans l'histoire de l'opéra, créé à Milan en janv 1957. Cette nouvelle production répare cette absence. Au moment de la terreur, quand les religieux sont pourchassés s'ils ne se soumettent pas à l'ordre républicain (c'est le cas du curé qui les visite et célèbre la messe…), les Carmélites de Compiègne jusque là préservées, affrontent le souffle de l'Histoire. Touché par leur sort tragique, Francis Poulenc, croyant convaincu, s'inspire de la pièce de Bernanos ; il aborde leur martyre et construit une machine lyrique

spectaculaire dont la l'architecture prépare au tableau final, le plus saisissant, celui où chacune des Carmélites sont conduites à la guillotine, y compris celle qui prise d'angoisse avait d'abord décider de rejoindre sa famille pour échapper à la mort.

« **Comment arriver à dépasser sa peur de la mort en lui donnant le sens sacré d'un sacrifice collectif** ? » Tel en est le sujet. A la fin de l'acte I, Poulenc qui dépose ses propres angoisses dans une partition au fonds autobiographique, représente la terrible panique de la Prieure Madame de Croissy, son vertige désespéré face à la mort… Poulenc édifie un mausolée musical pour les Carmélites martyrisées où les rôles masculins sont rares : concentrés autour des membres de la famille de Blanche, son père et son frère (le Chevalier de la Force) qui souhaitent dès le début que Blanche se préserve et s'éloigne des tensions révolutionnaires. Après les créatrices légendaires, Denise Duval (qui chante Blanche, et deux après Dialogues, La Voix humaine), Régine Crespin et Rita Gorr, la distribution réunit dans cette nouvelle production de l'Opéra de Marseille, plusieurs tempéraments prometteurs, propres à incarner chacune des Carmélites emportée malgré elle jusqu'au sacrifice final : Blanche de la Force, Madame de Croissy, Madame Lidoine, Sœur Constance ou Mère Marie de l'Incarnation (qui succèdera à Croissy et pronocera le vœur du martyre)… Ainsi les spectateurs pourront mesurer l'implication de la nouvelle génération de chanteuses : **Hélène Carpentier, Lucie Roche, Angélique Boudeville, Ana Escudero ou Eugénie**

Joneau… Nouvelle production événement.

Opéra de Marseille
POULENC : Dialogues des Carmélites
3 représentations événements
25 mars 2026, 20h
27 mars 2026, 20h
29 mars 2026, 14h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Marseille, saison 2025 – 2026 :
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/dialogues-des-carmelites

OPÉRA EN 3 ACTES
Livret de Emmet LAVERY d'après un drame de Georges BERNANOS, inspiré de Gertrude VON LE FORT - Création à Milan, au Teaotro alla Scala, le 26 janvier 1957 – Dernière représentation à Marseille le 19 novembre 2006

NOUVELLE PRODUCTION

Direction musicale : Debora WALDMAN
Mise en scène : Louis DÉSIRÉ
Décors et costumes : Diego MÉNDEZ-CASARIEGO
Lumières : Patrick MÉÉÜS

Blanche de la Force : Hélène CARPENTIER
Madame de Croissy : Lucie ROCHE
Madame Lidoine : Angélique BOUDEVILLE
Sœur Constance : Ana ESCUDERO
Mère Marie de l'Incarnation : Eugénie JONEAU
Mère Jeanne : Laurence JANOT
Sœur Mathilde : Esma MEHDAOUI
Le Marquis de la Force : Marc BARRARD
Le Chevalier de la Force : Léo VERMOT-DESROCHES
L'Aumônier : Kaëlig BOCHÉ
Le Geôlier : Gilen GOICOECHEA
Le 1er Commissaire : Yan BUA
Le 2ème Commissaire / L'Officier : Frédéric CORNILLE□T
hierry : Thomas DEAR

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

AUTOUR DU SPECTACLE

Conférence présentée par André PEYRÈGNE Samedi 21 mars 2026 – 17h

Opéra de Marseille, Foyer Ernest Reyer

Accès libre dans la limite des places disponibles.

ONAP / ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE. 6 programmes « jeune public », en février, mars, avril et mai 2026

En 2026, l'Orchestre National Avignon Provence propose une série



très intéressante dans le cadre de son offre *Jeune Public / Familles*. La diversité des genres, des formats et dispositifs, la circulation sur le territoire investi enrichissent une offre exemplaire qui prend en compte l'accessibilité de la musique orchestrale auprès des jeunes spectateurs (et de leur famille)… 6 programmes, 6 cycles

témoignent de l’ouverture et du dynamisme de l’ONAP / Orchestre National Avignon Provence pour séduire et fidéliser les jeunes spectateurs

Orchestre national Avignon Provence

6 événements JEUNE PUBLIC & FAMILLES

12, 13, 15 février 2026
C’est d’abord la « **Musique des âmes** », spectacle à partir de 8 ans, créé à Mulhouse, imaginé d’après le roman de jeunesse de Sylvie Allouche, et qui évoque la Rafle du Vel d’Hiv en juillet 1942. La musique de Fabien Cali, compositeur en résidence cette saison, le violon d’Alexandra Soumm, la voix de Julie Depardieu, la direction de Victor Jacob promettent un temps fort musical et théâtral. La partition a été créée à l’occasion de la commémoration des 80 ans de la Rafle du Vélodrome d’hiver.
L’ œuvre regroupe plusieurs chœurs d’enfants : les jeunes spectateurs seront d’autant plus touchés par le chant de jeunes proches de leur âge.
Les séances scolaires (les 12 et 13 février 2026) s’inscrivent dans le dispositif « Collèges au concert » soutenu par le Conseil départemental du Vaucluse ; la représentation tout public du 15 février suivant, associe les élèves du CRR

d’Avignon à ceux de l’Ecole du Domaine du Possible d’Arles.

INFOS : La Musique des âmes – Orchestre national Avignon – Provence / https://www.orchestre-avignon.com/concerts/la-musique-des-ames/

ven 27 février 2026
Le Projet Lab’O… Dans le cadre de ses actions pédagogiques, l’Orchestre s’est associé au Conservatoire d’Avignon ; il propose un programme mêlant les solistes de l’Orchestre et des élèves de 3ème cycle du Conservatoire, qui vivent ainsi l’expérience artistique du métier de musicien.
Ensemble, sous la direction du chef Omar El Jamali, les musiciens, apprentis et expérimentés, interprètent « Pelléas et Mélisande » de Gabriel Fauré, « Appalachian spring », d’Aaron Copland et la Farandole (Suite n°2 de L’Arlésienne) de Georges Bizet. Gratuit sur réservation
INFOS : Lab’O – Orchestre national Avignon – Provence / https://www.orchestre-avignon.com/concerts/labo/

7 et 8 mars 2026
L’Orchestre assure depuis plusieurs saisons la forme plébiscitée du « ciné-concert » (en témoigne récemment aux Chorégies d’Orange l’année dernière, la fabuleuse expérience du film « Fantasia »). Les 7 et 8 mars, respectivement à Marseille puis au Pontet, les musiciens accompagnent le film d’Animation « Azur et Asmar », projection à partir de 7 ans.

19, 20 et 21 mars 2026



Christophe Mangou, Jean-Claude Gengembre et Maëlle Mietton proposent un joyeux conte musical participatif dans lequel public et musiciens sont invités à jouer ensemble. Le spectacle « **la Grenouille à Grande Bouche** », est présenté en séances scolaires les 19 et 20 mars, puis en tout public le 21 mars à la FabricA. A partir de 6 ans, d'une durée de 1h, le conte est proposé en version bilingue, français et langue des signes.
Sur scène, la comédienne chansigneuse Wafae Ababou donne vie au spectacle pour les malentendants (à qui sont proposés des gilets vibrants). Le spectacle est l'occasion de sensibiliser les enfants entendants au handicap de la surdité, et aux public mal-entendants, de pouvoir profiter d'un accès adapté à la culture et à la musique. INFOS :
La grenouille à grande bouche – Orchestre national Avignon – Provence / https://www.orchestre-avignon.com/concerts/la-grenouille-a-grande-bouche/

Ven 27 mars 2026
Ensuite, l'opération d'une semaine « **Orchestre dans les lycées** », permet à l'ONAP de construire, en dialogue avec la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur et Arsud, un dispositif de résidence dans les lycées : les lycéens peuvent découvrir l'orchestre. Au programme : Carmen, suite de Rodion Shchedrin. Gratuit. INFOS :
Orchestre dans les lycées – Orchestre national Avignon – Provence / https://www.orchestre-avignon.com/concerts/orchestre-dans-les-lycees/

Les 8 et 12 avril 2026

En partenariat avec le **Festival Pitch**, l'Orchestre propose pour les très jeunes publics (à partir de 3 ans), « **Monsieur Bois** », les 8 avril en scolaire et le 12 en tout public (Le Totem, Avignon, 16h). 13 musiciens (et une marionnettiste) réalisent ainsi un spectacle qui est le fruit d'un travail de création lors d'atelier avec des publics seniors d'une part et de maternelles d'autre part. De ces ateliers est né le livret du spectacle ; la musique ayant été ensuite écrite à partir du livret. Photo © Charles Zang



INFOS : Monsieur Bois – Orchestre national Avignon – Provence / https://www.orchestre-avignon.com/concerts/monsieur-bois/

BEETHOVEN FOREVER

Enfin, le concert du pianiste et improvisateur **Jean-François Zygel** autour de la musique de Beethoven, est aussi un prétexte pour élargir encore l'audience de l'Orchestre ; le programme permet de vulgariser la composition, grâce à la virtuosité pédagogique de l'artiste. Il s'agit d'un concert destiné à des spectateurs plus jeunes que le public traditionnel habitué des concerts symphoniques. 2 programmes :

ven 17 avril 2026 (Opéra Grand Avignon) : concert-fantaisie « Mon Beethoven à moi » : Mon Beethoven à moi – Orchestre national Avignon – Provence / https://www.orchestre-avignon.com/concerts/mon-beethoven-a-moi/

Puis, **mardi 28 avril 2026** à Aix-en-Provence (Grand Théâtre de Provence) – les instrumentistes de l'Orchestre sous la direction de **Débora Waldman**, jouent les thèmes les plus célèbres de Beethoven, avec Jean-François Zygel toujours aussi habile explorateur, conteur et passeur, alliant ingéniosité et humour, plaisir et culture :
INFOS : Mon Beethoven à moi à Aix-en-Provence – Orchestre national Avignon – Provence /
https://www.orchestre-avignon.com/concerts/mon-beethoven-a-moi-aix-en-provence/

Toutes les infos, la billetterie sur le site de **l'ONAP Orchestre National Avignon Provence** :
https://www.orchestre-avignon.com/

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'ONAP Orchestre National Avignon Provence : « 2026 – joie fraternelle – Beethoven, Brahms, Ives, Khatchatourian, Fabien Cali……
https://www.classiquenews.com/orchestre-national-avignon-provence-nouvelle-saison-2025-2026-joie-fraternelle-beethoven-brahms-ives-khatchatourian-fabien-cali/

La nouvelle saison 2025 – 2026 qui est la dernière de DEBORA WALDMAN comme directrice musicale, s'annonce passionnante. Sur les traces admirables des romantiques Friedrich von Schiller et de Ludwig van Beethoven, leur idéal de fraternité consubstantielle d'un vivre ensemble essentiel à nos sociétés, l'Orchestre National Avignon-Provence souligne combien « ensemble, nous sommes plus forts ». Tous les humains deviennent frères là où ta douce aile s'étend : la force de cette ode à la joie, dernier mouvement de la 9ème Symphonie du grand Ludwig, devenu hymne européen, « nous pousse à nous rapprocher, à aller à la rencontre de l'Autre, à affirmer la beauté de nos diversités ».



_____

FRANCE TV. CHARLOTTE SOHY, la consécration d'une compositrice, documentaire inédit, jeudi 5 mars 2026 (France 3 Normandie)

Effacée par l’Histoire, révélée par la musique, Charlotte Sohy revient en pleine lumière grâce à la ténacité de plusieurs personnalités dont la cheffe d’orchestre Débora Waldman. Vivant au château du Buisson de May, en Normandie, Charlotte Sohy, née en 1887 n’a cessé d’être fidèle à sa vocation de compositrice ; elle traverse un siècle de bouleversements – deux guerres, la crise de 1929, l’entrée dans la modernité – sans jamais renoncer. Malgré la richesse et la diversité de son oeuvre – symphonie, opéra, musique de chambre, oeuvres chorales et pour piano… – son nom disparaît des programmes et des livres d’histoire. Comme si être compositrice était discriminant.





De fait, comme tant d’autres créatrices, Charlotte Sohy est invisibilisée : peu d’oeuvres éditées, peu jouées, peu commentées. La mère de sept enfants doit combattre les préjugés et l’hostilité d’un monde musical dominé par les hommes ; et pourtant rien n’atteindra sa volonté créative…. Le documentaire, illustré d’archives très riches ressuscite la figure et la vie de Charlotte Sohy ; il raconte aussi la redécouverte fulgurante de son oeuvre.

Son petit-fils, François-Henri Labey, édite depuis 15 ans les partitions de sa grand-mère sur ordinateur. En 2013, Claire Bodin programme l’une de ses pièces au festival Présence Compositrices. Bouleversée par cette oeuvre qu’elle dirige, la cheffe d’orchestre **Debora Waldman** se bat pour créer la Symphonie Grande Guerre, et est bientôt rejointe par la

violoncelliste Héloïse Luzzati et la pianiste Célia Oneto Bensaid, qui enregistrent 3 cd.
Ainsi révélée, Charlotte Sohy passe en quelques années de l’oubli à la consécration, jouée par les plus grands interprètes, tels Renaud Capuçon ou Lang Lang.



Charlotte Sohy en 1909 DR

Produit par LuFilms, « Charlotte Sohy – la consécration d’une compositrice » est un film de transmission et de réparation, un récit puissant sur la persévérance et la sororité. Il interroge l’effacement des femmes dans l’histoire de la musique, tout en célébrant la force de celles qui rendent aujourd’hui leur voix aux compositrices oubliées. Le film est réalisé par Matthias Weber.


Ch. Sohy
CHARLOTTE
SOHY
LA CONSÉCRATION D'UNE
COMPOSITRICE
UN FILM DE
MATTHIAS WEBER
LUFILMS
france tv
CNC
PROCIREP ANGOA
RÉGION NORMANDIE
procirep
sacem

FRANCE 3 Normandie, jeudi 5 mars 2026, 23h. « ***Charlotte Sohy – la consécration d'une compositrice*** » – Format : 52mn, HD – Diffusion : jeudi 5 mars 2026 à 23h sur France 3 Normandie – Réalisation : **Matthias Weber** – Auteurs : Matthias Weber et Laurence Uebersfeld – Production : LuFilms

SYNOPSIS

Quasiment personne n'avait entendu parler d'elle il y a 5 ans, mais une incroyable succession de rencontres aussi heureuses qu'improbables a fait surgir le génie de la compositrice Charlotte Sohy (1887-1955) des oubliettes de l'Histoire. En révélant une œuvre passionnante et le destin d'une compositrice singulière, le film interroge l'amnésie collective dont les femmes artistes ont cruellement payé le prix.

Avec Claire Bodin, Renaud Capuçon, Manon Galy, François-Henri Labey, Lang Lang, Héloïse Luzzati, Nadège Meden, Délia Oneto Bensaid, Debora Waldman, Catherine Werner.

_____

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE. Vendredi 30 janvier 2026. JAËLL, LISZT, SCHUBERT… Célia ONETO BENSAID (piano),

Débora Waldman (direction)

« *Il n’y a qu’une seule personne qui sache jouer Liszt : c’est Marie Jaëll* », disait Camille Saint-Saëns. Le compositeur a raison : Marie Jaëll joua et composa dans l’admiration de son mentor et modèle : en plus d’une écriture virtuose, s’exprime aussi une vitalité ardente, un embrasement mystique… En témoigne le disque « *Étincelles* » enregistré il y a quelques années par la pianiste Célia Oneto Bensaid, Débora Waldman et l’Orchestre national Avignon-Provence.

Le programme de ce 30 janvier les réunit à nouveau dans une suite orchestrale qui s’annonce explosive ! Ce deuxième volet centré autour du grandiose *Concerto pour piano et orchestre n°2* de Marie Jaëll confirme l’admiration que Franz Liszt portait à la compositrice et musicienne qui brillait particulièrement dans l’interprétation des concertos du Hongrois. Le concert met en perspective chacun de leur *Concerto pour piano n°2*… L’Ouverture de l’opéra *Der Freischutz* de **Carl Maria Von Weber**, drame féerique et fantastique voire infernal, et la spectaculaire *Symphonie Inachevée* de **Franz Schubert** parachèvent un programme effectivement… « Etincelant ! »

Concert symphonique
ÉTINCELLES #2
JAËLL, LISZT, SCHUBERT…
Opéra Grand Avignon / Avignon



vendredi 30 janvier 2026 ,20h
Direction, Débora WALDMAN / Piano, Célia ONETO BENSAID

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre national Avignon Provence :
https://www.orchestre-avignon.com/concerts/etincelles-2/

Durée : 1h40
Tarif : de 5 à 31 euros

Réservations : 04 90 14 26 40
À la billetterie de l'Opéra Grand Avignon : du mardi au samedi, de 10h à 17h sans interruption➢ du 14 juin au 11 juillet, puis à partir du 2 septembre

programme

Carl Maria von Weber, Der Freischütz, ouverture
Marie Jaëll, Concerto pour piano et orchestre, n°2 en ut mineur
Franz Liszt, Concerto pour piano n°2, en la majeur s. 125
Franz Schubert, Symphonie n°8 en si mineur, D. 759 « Symphonie

inachevée »

Avant-concert à 19h15
Rencontre avec un membre de l’équipe artistique
Salle des préludes de 19h15 à 19h45

VIDÉO Marie Joëlle, reportage spécial (2016)

En janvier 2016 sort un premier cycle d’enregistrements de ses œuvres qui soulignent l’ambition de la compositrice, aux côtés de la pédagogue mieux connue. CLASSIQUENEWS fait le point sur une personnalité atypique et parfois déconcertante mais tempérament trempé et déterminée d’une force créative inédite à son époque. Au XIXè, il n’était pas bon être femme artiste surtout compositrice et pianiste… Pédagogue, pianiste virtuose, femme écartée mais compositrice engagée surtout théoricienne du jeu pianistique, Marie Jaëll (1846 – 1925) a ressuscité lors du Lille Piano Festival 2012. Reportage vidéo et grand portrait de la compositrice marquée par le modèle légué par Liszt et Schumann. Réalisation : Philippe Alexandre Pham – durée : 23 mn © CLASSIQUENEWS.TV 2012

Symphonie n°8 de Schubert



D’emblée, les grands chefs doivent concilier dans une conception équilibrée, les caractères mêlés (volcanique, primitif, chtonien…) des deux mouvements qui nous sont parvenus et qui font de l’opus 8, ce massif sublime « inachevé ». Chaque tutti est une morsure, chaque mesure de valse du premier mouvement (**I. Allegro moderato**), une caresse et …un adieu mélancolique ; mais ce qui séduit c’est l’immersion dans la profondeur et ce surgissement irrépressible d’une vérité terrifiante qui enfle et foudroie ; entre oubli et renoncement mais aussi clairvoyance, l’orchestre requis se doit d’éclairer la puissante architecture à la fois tragique et cynique, au souffle prométhéen grâce à laquelle le divin Schubert égale la vision de l’ombre tutélaire, son grand contemporain à Vienne, et figure incontournable de la musique moderne … Beethoven.
Entre le rugissement du volcan, son antre profond, et la tendresse qui rassure et rassérène, Schubert soigne l’écart des vertiges, l’éclat des profondeurs, les soleils noirs, les ténèbres, leurs insondables menaces (cordes acérées, vives, trépidantes) autant que l’ineffable oubli, la volonté d’effacement).

Dans **l’Andante con moto (II)**, face souterraine et mystérieuse du portique précédent, Schubert convoque les mêmes proportions du colossal, élargi encore grâce à l’assise des basses, couplée à une parfaite lisibilité des cuivres et la tendresse des bois et des vents…
Le bénéfice des instruments historiques se révèle toujours bénéfique, en particulier pour les œuvres spectaculaires : les contrastes et les dialogues entre les pupitres gagnent une définition précise, des arêtes plus vives, et globalement une caractérisation plus affûtée ; couleurs et timbres nuancent considérablement le spectre sonore soulignant, et la grandeur

et le souffle beethovéniens, et la sensibilité mozartienne, une sincérité miraculeuse. Rien de mieux, pour exprimer et faire chanter toutes les tensions d’une partition à la fois somptueuse et volcanique

_____

PARIS, Collège des Bernardins. Intégrale des Symphonies de MOZART : Orchestre Idomeneo, Débora WALDMAN, du 2 décembre 2025 au 5 décembre 2026

Rien n’égale le génie symphonique de Mozart : sa trilogie ultime (été 1788), — *un oratorio instrumental* selon le regretté Nikolaus Harnoncourt : n°39, 40, 41 « *Jupiter* », **l’atteste sans réserve :**

l’écriture se révèle expérimentale au service d’une vision émotionnelle d’une justesse éblouissante, … qui nous parle du coeur humain, comme des passions de l’âme…



LE GÉNIE MOZARTIEN… Cette conscience spécifique profite aussi, simultanément des opéras dont Wolfgang est également un créateur inégalé ; tous les grands chefs et chefs d’orchestre ont tôt ou tard abordé les massifs et les cimes symphoniques conçus par Mozart, sans jamais dévoiler les secrets de leur structure, sans atteindre réellement les clés d’une langue à la fois complexe et raffinée qui plonge au cœur du sentiment humain. Voilà qui fait de Mozart, le premier des Romantiques.

MOZART FOREVER… Nous l’avons vu récemment à Lille, où la salle du Grand Sud accueillait le 27 nov dernier, l’Orchestre National de Lille jouait un programme 100% Mozart, dont le Concerto pour piano n°21 et surtout la Symphonie centrale n°40 (en sol mineur, la plus passionnée et ambivalente de son auteur), sous la direction de son chef fondateur, **Jean-Claude Casadesus**. LIRE notre critique complète de ce concert Mozart, Symphonie n°40 par Jean-Claude Casadesus

l’intégrale Mozart aux Bernadins Débora Waldman dirige les 41 symphonies

Une telle intégrale n’avait pas été donné à Paris, depuis 1956, à l’occasion du bicentenaire du compositeur… Les Bernardins entrent dans la danse, consacrant tout un cycle prometteur aux **41 symphonies de Mozart**, à partir de décembre 2025, sous la direction de la très mozartienne, **Débora Waldman**. Nous l’avions applaudi à l’Opéra de Dijon dans le dytique Cavalleria Rusticana / Pagliacci en octobre dernier : direction fiévreuse et élégante, déployant un dramatisme vériste d’une puissance poétique éblouissante. LIRE notre critique complète **Cavalleria Rusticana / Pagliacci** avec Tadeuz Slankier (Turiddu / Canio, Opéra de Dijon, le 5 nov 2025). Le cycle des symphonies de Mozart aux Bernadins est d’autant plus attendu que la cheffe dirige son propre ensemble « Idomeneo » dont le nom dit assez sa familiarité avec l’écriture de Mozart. Première étape de ce parcours Mozart, **le 2 décembre**, dans un programme acrobatique qui fait dialoguer une symphonie de jeunesse et sa dernière œuvre, laissée inachevée : 3ème Symphonie et Requiem.

Intégrale des symphonies de Mozart aux Collège des Bernadins

Concert d’envoi de l’intégrale Mozart
Mardi 2 décembre 2025
Symphonie n°3, Requiem
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-requiem-et-symphonie-n3

Concert « chansigné » (traduit en langue des signes), à l’attention des personnes sourdes et malentendantes.

Solistes :
Andreea Soare, soprano Eva Zaïcik, mezzo François Rougier, ténor Timothée Varon, basse

Orchestre Idomeneo
Débora Waldman, direction

Les deuxième et troisième concerts auront lieu **les 6 & 7 février 2026**
avec les symphonies 9, 34 et 40 / symphonies 1, 32, 35 et 36.
infos & réservations sur le site du Collège des Bernardins :
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-symphonies-n9-34-et-40

9 avril : Symphonies 5, 10, 11, 17, 33

12 mai: Symphonies 18, 19, 25

28 mai : Symphonies 8,12, 13, 15

18 sept : Symphonies 28, 37, 39

19 septembre: Symphonies 22, 20, 23, 30

23 octobre: Symphonies 2, 7, 26, 38

24 octobre: Symphonies 24, 21, 6, 27

12 novembre 2026 : Symphonies 31, 41,14

2 ou 5 décembre 2026 :
Messe du couronnement & Symphonies 4, 16, 29

TOUTES LES INFOS, la billetterie sur le site du Collège des Bernardins :

https://www.collegedesbernardins.fr/agenda?categorie-new=concert

BIO express, Débora Waldman



Actuellement à la tête de l’Orchestre d’Avignon-Provence, Débora Waldman est la première femme nommée à un poste permanent en France. Cosmopolite et polyglotte, Debora Waldman exerce son art et pratique la musique pour abolir les frontières. Née au Brésil, la musicienne a grandi en Israël avant de s’installer en Argentine, où elle découvre sa vocation : devenir cheffe d’orchestre. A 17 ans, à Buenos Aires, elle est au pupitre pour la première fois, devant l’orchestre fondé par sa mère et elle y entame les études de

direction d'orchestre. Européenne de cœur, c'est à Paris qu'elle choisit de se perfectionner au Conservatoire National Supérieur de Musique : son talent est immédiatement repéré ; Debora Waldman devient **l'assistante de Kurt Masur à l'Orchestre National de France**.



Après trois années passées auprès du Maestro et de l'Orchestre National de France, elle mène une carrière active en France, où elle a récemment dirigé l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre National des Pays de Loire, l'Orchestre National de Lyon…
Dans le domaine lyrique, Débora Waldman est cheffe associée **à l'Opéra de Dijon**, où elle a dirigé Tosca et récemment le dytique vériste : **Cavalleria Rusticana et Pagliacci (5 nov 2025)**. Elle a remporté un vif succès dans l'opéra Rita de Donizetti au Festival International de Campos do Jordão au Brésil. Parmi ses futurs engagements : débuts avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre Académique du Théâtre Colon à Buenos Aires, l'Orchestre Régional de Cannes et son retour à l'Orchestre Lyrique de Région Avignon-Provence et à l'Orchestre de Besançon.

En 2011, **Débora Waldman** a été choisie pour diriger le concert « Thessalonique, carrefour des civilisations » en l'honneur de l'amitié arabo-israélienne, avec l'Orchestre de l'Etat de Thessalonique. Débora Waldman a par ailleurs été distinguée par l'ADAMI, qui l'a nommée "Talent Chef d'Orchestre", et par la fondation Simone et Cino del Duca, sous l'égide de l'Académie des Beaux-Arts.

VISITEZ le site officiel de la maestria **Débora Waldman** : https://www.deborawaldman.com/fr/



LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 du Collège des Bernardins : Intégrale des Symphonies, des Sonates pour piano, des Motets…: https://www.classiquenews.com/college-des-bernardins-saison-2025-2026-mozart-integrale-des-symphonies-des-sonates-pour-piano-des-motets/

COLLEGE DES BERNARDINS, saison 2025 – 2026. Mozart : Intégrale des Symphonies, des Sonates pour piano, des Motets…

LIRE aussi notre critique complète des **3 dernières symphonies**

de Mozart par Nikolaus Harnoncourt : https://www.classiquenews.com/cd-mozart-3-dernieres-symphonies-n3940-41-nikolaus-harnoncourt-concentus-musicus-wien-decembre-2012-2-cd-sony-classical/

CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41 (Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical)

Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres (la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée…), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste…

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE, nouvelle saison 2025 – 2026. Joie fraternelle : Beethoven, Brahms, Ives, Khatchatourian, Fabien Cali…

La nouvelle saison 2025 – 2026 qui est la dernière de DEBORA WALDMAN comme directrice musicale, s'annonce passionnante. Sur les traces admirables des romantiques Friedrich von Schiller et de Ludwig van Beethoven, leur idéal de fraternité consubstantielle d'un vivre ensemble essentiel à nos sociétés, l'Orchestre National Avignon-Provence souligne combien « *ensemble, nous sommes plus forts* ». Tous les humains deviennent frères là où ta douce aile s'étend : la force de cette ode à la joie, dernier mouvement de la 9ème Symphonie du grand Ludwig, devenu hymne européen, « *nous pousse à nous rapprocher, à aller à la rencontre de l'Autre, à affirmer la beauté de nos diversités* ».

Joie fraternelle



La richesses des différences pour une fraternité universelle et partagée inspire une nouvelle saison 2025/2026, où « *le fil du rapprochement des peuples nous a permis de tisser l'étoffe aboutissant à la monumentale Symphonie n° 9 de Beethoven, révolutionnaire tant dans sa forme que dans son propos, et chef d'œuvre absolu* ».

Le nouveau voyage orchestral ainsi défendu célèbre le génie de Beethoven, mais aussi Rameau et Ives, entre autres, en favorisant toujours, pour chaque programme, la transmission et l'accessibilité de tous et de toutes aux « joyaux de la musique symphonique ».
Acteur majeur sur le territoire, l'Orchestre rencontre tous les publics, de l'Université d'Avignon aux centres de détention régionaux, sans omettre le centre hospitalier de Monfavet ou le Théâtre antique d'Arles, pour la 3ème édition du programme « À vos classiques ».

« Joie, belle étincelle divine,
Fille de l'assemblée des dieux,
Nous pénétrons, ivres de feu, Céleste, ton royaume !
Tes magies renouent Ce que les coutumes avec rigueur divisent ; Tous les humains deviennent frères, Là où ta douce aile s'étend. »

***Ode à la joie**, Schiller*
*(**9ème Symphonie de Beethoven***

Dès le premier concert symphonique, inclusif et festif (à la FabricA du Festival d'Avignon, comme les deux saisons précédentes) où sont invitées les associations de quartier, la nouvelle saison orchestrale ouvre grand l'horizon musical à destination de tous les publics…

Parmi les temps forts, plusieurs escales à ne pas manquer : l'Italie pour un programme convoquant l'harmonie de l'Orchestre avec l'incroyable Théo Oud à l'accordéon, revisitant un large répertoire, de façon inédite, du baroque à la musique de films… italiens. Par ailleurs, à la Philharmonie de Paris, les cordes de l'Orchestre s'accordent à la chanteuse Shara Nova pour interpréter un cycle de chansons écrites par 5 compositrices américaines, The blue Hour.

Sublimes passions, avec la cheffe vénézuélienne **Glass Marcano** dans un programme où rayonnent la nuit, l'amour, la mort, dans un format spécifique qui associe **Richard Wagner** (Prélude et mort d'Isolde), **Arnold Shoenberg** (La nuit transfigurée), et une création de Fabien Cali (compositeur en résidence) donnant du lien entre ces œuvres (**concert passé auquel nous avons assisté**). Durant la nouvelle saison 2025 – 2026, **Fabien Cali** souhaite imaginer (et réaliser) de nouvelles expériences



musicales, de nouveaux territoires sonores… Son écriture s'inscrit à la croisée des genres et des esthétiques. Guitariste, titulaire d'un Master d'analyse du jazz à la Sorbonne et de 7 prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, **FABIEN CALI** s'est formé à la musique par le rock, la pop et les musiques électroniques. Riche des enseignements de Yan Maresz, Thierry Escaich ou encore Alexandros Markeas…, Fabie Cali est inspiré par les univers sonores hybrides ; son parcours cultive le métissage des cultures : héritage de la Renaissance, rock, jazz, électro et musiques expérimentales se répondent sans hiérarchie, dessinant un univers poétique libre et personnel. Sa collaboration avec l'Orchestre se dévoile précisément les 12 et 13 déc (Prométhée), 22 et 25 janv 2026 (Noëmi Waysfeld chante Barbara), enfin les 12, 13 et 15 fév 2026 (« la musique des âmes »)… PLUS D'INFOS : https://www.orchestre-avignon.com/fabien-cali-compositeur-en-r

esidence/

Photo Fabien Cali © Delphine-Ghosarossian

Le programme « ***Rapprochement des peuples*** », présente la création française de l'Adagio du compositeur turc (et pianiste) **Fazil Say** ; le violoncelle expressif d'**Astrig Siranossian** dans le *Concerto pour violon* du compositeur arménien **Aram Khatchatourian** ; enfin la *Symphonie n° 1* de Brahms… la « *Dixième symphonie* » du grand Ludwig. **Les 28 et 29 nov 2025** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/rapprochementdespeuples/

Fabien Cali et **Martin Harriague** collaborent pour le programme « ***Prométhée*** », dont le matériau musical s'inspire des Créatures de Prométhée de Beethoven… de nouvelles sonorités envisage un mythe repensé, auquel participent aussi danseurs et danseuses du ballet de l'Opéra Grand Avignon. **Les 12 et 13 déc** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/promethee/

La beauté sera-t-elle au rendez-vous de la confrontation annoncée de l'Orchestre et du piano de **Célia Oneto Bensaid**, pour une deuxième lecture des concertos de **Franz Liszt** et **Marie Jaëll** (concerts « étincelles », **les 30 janv, 1er fév 2026**); celle de l'immense Grande symphonie de Franz Schubert dirigée par **Ustina Dubitsky** et de la finesse du Chœur de l'Opéra Grand Avignon a capella (**le 13 mars 2026**) ; celle enfin du souffle nostalgique de **Charlotte Sohy** (compositrice révélée par Débora Waldman) et **Gustav Mahler**, sublimée par **Aude Extrémo**, et de l'ultime symphonie de Mozart, Jupiter (**le 3 avril 2026** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/les-trois-anges/).

Au programme également de la nouvelle saison, d'autres rives à explorer, de nouveaux répertoires, pour tous les âges : le retour de « **notre Monsieur Bois** », dans sa quête au gré des

rêves, au gré des flots, au gré des notes (**le 12 avril 2026** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/monsieur-bois/). **La Grenouille à grande bouche,** qui en a marre de sa mare, conte intergénérationnel mis en musique par Jean-Claude Gengembre et dirigé par Christophe Mangou (**le 21 mars 2026** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/la-grenouille-a-grande-bouche/.

Dans la musique des âmes, **Fabien Cali, Alexandra Soumm et Julie Depardieu** ramènent juillet 1942. Créée à l'occasion de la commémoration des 80 ans de la Rafle du Vélodrome d'hiver, l'œuvre pour chœur et orchestre retrace l'histoire poignante du roman jeunesse de Sylvie Allouche (**le 15 février 2026** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/la-musique-des-ames/).

En invitant **Jean-François Zygel**, l'orchestre souligne son engagement et sa passion pour le partage et la transmission…pleins feux sur le génie de Beethoven, dont l'ombre plane décidément sur la saison 2025/2026 (les 17 et 28 avril 2026).

Comme une gourmandise, l'Orchestre partage la scène avec **André Manoukian**, l'accompagnerons dans la sortie de son nouvel album, « La Sultane », réorchestré pour l'occasion par Simon Cochard. La musique arménienne, source intarissable d'inspiration pour le pianiste, porte l'énergie et la poésie de ce concert, dans un langage harmonique et mélodique faisant se mêler Orient et Occident (les 29, 31 mai 2026 : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/andre-manoukian-a-chateaurenard/).

- D'année en année, la collaboration avec **l'Opéra Grand Avignon** se renforce : programmes avec le chœur ou le ballet, et aussi dans la fosse pour les représentations lyriques : Don Giovanni de Mozart, la comédie musicale *Company* de Stephen Sondheim (le 28 déc), l'opéra participatif *Falstaff – Les joyeux joujoux de Windsor*

(le 17 janvier 2026), *Turando*t de Puccini (15, 17, 19 mai 2026), *La Belle Hélène* d'Offenbach…

L'Orchestre national Avignon-Provence souhaite partager les richesses du monde, « sans entrave ni frontière », transmettre à tous, le grand vertige orchestral ! Ainsi qu'il s'affiche **ven 19 juin 2026**, apothéose finale, avec **la 9ème Symphonie de Beethoven** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/fraternite/



TOUTES LES INFOS sur le site de **l'Orchestre national Avignon-Provence, saison 2025 – 2026** :
https://www.orchestre-avignon.com/

CRITIQUE, opéra. DIJON, Opéra, le 5 nov 2025. MASCAGNI : Cavalleria Rusticana / LEONCAVALLO : I Pagliacci. Tadeusz Szlenkier (Turiddu, Paillasse)… Silvia Paoli / Débora Waldman

Déjà critiquée lors de son escale Montpelliéraine, mais avec une toute autre distribution [3 et 5 oct derniers, lire la critique d'Emmanuel Andrieu], la mise en scène de *Cavalleria Rusticana* et *Pagliacci* par Silvia Paoli surprend, parfois déconcerte, tout en réussissant certains passages scéniques. On se souvient de sa *Tosca* à la fois forte et épurée, objet d'une tournée retentissante et acclamée [à juste titre]. Son sens de

la progression dramatique qui s’appuie sur la création de tableaux collectifs, d’autant plus spectaculaires qu’ils se composent progressivement sous nos yeux, à la façon d’une machinerie à vue, avait légitimement convaincu ; ainsi dans *Tosca* : la fin en particulier du premier acte, dans l’église *Sant’Andrea della Valle* rassemblant peu à peu les éléments constitutifs d’un immense retable baroque sur le thème de la Crucifixion… image d’autant plus pertinente alors qu’elle évoque toutes les valeurs chrétiennes que l’infect Scarpia détourne impunément sous un masque pieux…

---

photos : Cavalleria rusticana et Pagliacci à l’Opéra de Dijon © Mirco Magliocca

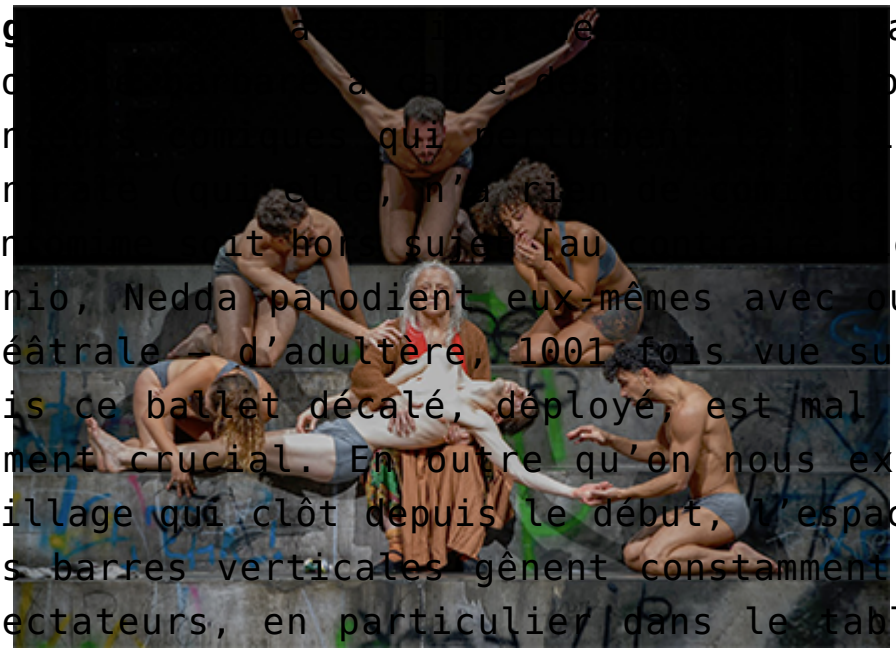
Vérisme superlatif à l’Opéra de Dijon

En novembre 2025, les spectateurs dijonais retrouvent ces mêmes composantes. Ce soir, même composition très juste quand

pour le choeur pascal célébrant la Résurrection du Christ, la vieille sdf entourée des danseurs, se change en Madone de la Piétà…
Mais avec un bémol qui atténue de notre point de vue, l'impact du dispositif visuel global : l'accumulation des scénettes annexes qui finissent par polluer l'action principale ; ce qui dans l'esthétique vériste reste un non sens ; le théâtre réaliste voire brutal et même sauvage [dans le cas de *Pagliacci*] frappe de principe par sa concision et sa tension qui découlent d'une action aussi resserrée que… décantée ; les duos s'y enchaînent dans un rythme de plus en plus soutenu, exacerbant les passions des protagonistes. Sans dilution, sans contrechamps, s'il n'était les chœurs qui jalonnent avec raison un parcours de plus en plus tendu.

Pietà : Allégorie vivante dans Cavalleria Rusticana

Ne prenons que la fin sanguinaire et hautement dramatique de **Pag** anio perd toute sa vi ons parasites des 6 da bilité de l'action ce . Non pas que leur pa es comédiens Canio, Tonio, Nedda parodient eux-mêmes avec outrance, une scène théâtrale – d'adultère, 1001 fois vue sur les planches…] ; mais ce ballet décalé, déployé, est mal dosé, surtout à ce moment crucial. En outre qu'on nous explique le sens du grillage qui clôt depuis le début, l'espace scénique et dont les barres verticales gênent constamment la visibilité des spectateurs, en particulier dans le tableau collectif qui recompose un splendide cortège religieux pour l'Assomption… Là encore rendu illisible par des éléments décoratifs. Dommage.



Fosse éruptive et poétique
Ténor bouleversant,
Débora Waldman et Tadeusz Szlenkier,
champions d’une production incandescente



**Couple sulfureux, tragique :
Galina Cheplakova (Nedda) et Tadeusz Szlenkier (Canio), Pagliacci.**

Heureusement le relief expressif des chanteurs comme le geste souverain de la cheffe **Débora Waldman**, produisent un véritable miracle sonore. La puissance poétique a jailli dans tout son éclat chez Mascagni et surtout chez Leoncavallo – la tenue de l'**Orchestre Dijon Bourgogne** atteignant un superlatif lyrique et expressif dans la 2ème partie [Pagliacci].

Outre le flux orchestral, souple, détaillé, subtilement caractérisé pour chaque séquence, d'un ouvrage à l'autre – conférant la cohérence de la soirée de Mascagni à Leoncavallo (et par là même, soulignant les filiations évidentes entre les

deux drames de 1890 puis 1892), **Débora Waldman** renouvelle la réussite de sa Tosca précédente in loco. Sa direction comprend et approfondit l'urgence intérieure de chaque partition, y compris pour les scènes collectives surtout chorales.
Ces chœurs d'ailleurs très habilement intégrés (superbement réalisés par le **Choeur de l'Opéra de Dijon**), détendent le fil de l'intrigue, tout en réintégrant le jeu des protagonistes dans un contexte historié et dans l'arrière plan … qui est chrétien, en particulier chez Mascagni, (au temps de Pâques) comme le rappelle Silvia Paoli en plaçant en fond de scène et en grandes lettres éclairées, la phrase italienne : » *Averti que Dio ti vede* » / Dieu t'a vu. …. Allusion à la responsabilité coupable que porte Turiddu, habité jusqu'au bout, par sa dette envers celle qui l'a aimé (Santuzza), qu'il n'aime plus, mais dont le sort est lié définitivement au sien (et de quelle façon)…



Ainsi observé par Dieu, si Turiddu doute, attiré par la sulfureuse Lola (impeccable **Valentine Lemercier**), il n'en

reste pas moins loyal et d’une force morale à la fois digne, impuissante, douloureuse, fidèle en tout point au lien qui l’attache à Santuzza (puissante **Anaïk Morel**). A contario celle-ci n’est que rage et pulsion, dévorée par le soupçon et le poison de la jalousie … qui la mènent à la dénonciation la plus ignoble. Les deux profils tout en s’opposant, soulignent dans chaque confrontation, la personnalité captivante de cet amant moral. La direction musicale ce soir, superlative, éclaire et révèle toutes les nuances psychologiques du personnage, tous les enjeux que sa relation avec Santa suscite – du grand art qui se montre à la hauteur de la nouvelle originelle de Giovanni Verga.

Anthologique, le ténor Tadeusz Szlenkier incarne Turiddu puis Canio, en en révélant pour chacun, chaque nuance émotionnelle de leur destin tragique…



Clown terrifiant et détruit, **Tadeusz Szlenkier**, est un inoubliable Canio (Pagliacci)

Palmes d’honneurs au ténor polonais **Tadeusz Szlenkier** déja remarqué dans ce même rôle (et dans ce même marathon vocal),… à Saint-Étienne dans une mise en scène remarquable signée Nicola Berloffa [février 2025], le ténorissimo savait incarner dans la même soirée, et Turiddu et Canio. Remarquable performance pour ne pas dire exploit mémorable, dans un tel style et avec cette constance impériale. Anthologique, le ténor éclaire toute la vérité trouble des deux caractères :

Turiddu, réfléchi et défait / Canio, sauvage et vengeur.
Deux êtres droits dans leur blessure, intenses, foudroyés : chez Mascagni, déjà abandonné à la mort [d'où ce baiser d'adieu qu'il réclame à sa mère (très crédible **Svetlana Lifar**) : l'air solo de Turiddu est le plus déchirant de la soirée, à cet instant de l'action justement (photo ci-dessous).



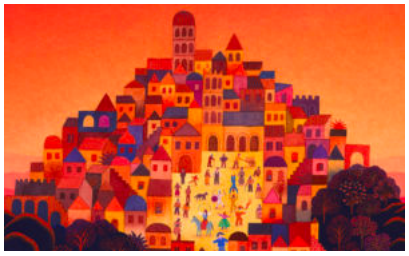
A l'inverse, sauvage et criminel, violent et impulsif mais aussi trahi par celle qui n'a pas su répondre à son idéal amoureux : Canio s'inscrit dans l'action la plus violente ;

tout l'intérêt du personnage, sa complexité qui ne se réduit pas à la seule violence d'un fou enragé, se révèlent ce soir ; dans le chant aussi puissant, juste, que subtil de Tadeusz Szlenkier, dont la noirceur insondable ne demandait qu'à se révéler, comme la si bien compris le démoniaque Tonio (hallucinant **Aleksei Isaev**, sorte de Iago tapi dans l'ombre, lui aussi dévoré par la jalousie, frustré de ne pouvoir posséder la même Nedda… Le baryton basse faisait dans l'opéra précédent (Cavalleria Rusticana), un Alfio mafieux, très à propos).

L'incarnation de Tadeusz Szlenkier est d'autant plus bouleversante [autant qu' à Saint-Étienne et davantage probablement] que **l'Orchestre Dijon Bourgogne** dirigé par **Débora Waldman** excelle, enivre littéralement le spectateur par sa justesse et son souffle dramatique. C'est un festival de climats suggestifs, d'émotions affleurantes, de couleurs elles aussi subtiles, dévoilant l'intelligence instrumentale, l'orchestration captivante des deux compositeurs ; on ne saurait détacher les mille réussites sonores de la soirée.
Sauf une assurément… le très attendu *intermezzo* orchestral qui ponctue l'action de Cavalleria, juste après la scène où Santa dénonce Turiddu à Alfio, qui ce soir, relève du miracle sonore ; Débora Waldman déplie les amples phrases des cordes, dans un souffle profond, éperdu, moment suspendu d'une ivresse que l'on croyait interdite dans un océan de convulsions rageuses, ultime respiration avant la plongée dans l'horreur finale. La cheffe sait exprimer toute la profondeur et l'activité des forces de la psyché ; une psyché éruptive et sauvage qui est au centre de tout opéra vériste, et dont l'Orchestre recueille et projette ce soir, et la violence acide et les espoirs vains.
Ainsi se précise la richesse psychologique des rôles de Turiddu et de Canio dont la fascinante justesse s'exprime aussi dans le chant même de l'Orchestre et quel orchestre : hypersensible, hyper émotif, coloré, rageur, d'une finesse caressante ; chez Mascagni, délivrant toute la tendresse des

personnages de Santuzza et de Turiddu ; chez Leoncavallo, restituant le cheminement d'un sauvage submergé par la trahison que lui cause sa compagne Nedda… une jalouse rage qui le mène à la folie criminelle.

Aux côtés du ténor vedette, dans un univers urbain dégradé où sévissent les délinquants, où des jeunes jouent au ballon (référence selon la metteure en scène aux banlieues de l'Italie du sud), Nedda et Tonio forment un couple très crédible (**Galina Cheplakova** et **Ramiro Maturana**), comme le ténor qui chante la partie d'Arlequin dans la pièce représentée (Beppe / **Grégoire Mour**)…



Dans l'immensité du vaisseau dijonais et malgré au début, une résonance assez gênante, la production s'avère particulièrement réussie ; l'**Orchestre de l'Opéra de Dijon** prend possession de la scène offrant l'accomplissement musical le plus saisissant. Pour le ténor **Tadeusz Szlenkier** qui confirme après Saint-Étienne sa formidable intensité, pour la parure flamboyante de l'Orchestre, pour la direction de la cheffe **Débora Waldman** : aussi à l'aise et inspirée que chez Mozart. Incontournable. Il reste **encore 2 dates à l'Opéra de Dijon**, à ne manquer sous aucun prétexte… **les 7 et 9 nov prochains**.

Infos & réservations : http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/cavalleria-rusticana-pagliacci/

LIRE aussi **notre présentation de *Cavalleria Rusticana / I Pagliacci*** par Débora Waldman à l'Opéra de Dijon, les 5, 7 et 9 nov 2025 :

https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-les-5-7-9-nov-2025-mascagni-leoncavallo-cavalleria-rusticana-pagliacci-anaik-morel-tadeusz-szlenkier-debora-waldman-silvia-paoli/

Prochaine production lyrique à ne pas manquer à l'Opéra de Dijon : ***La Bohème* de Puccini**, les 11, 13, 15, 17 mars 2026 (Marta Gardolinska, direction / David Geselson, mise en scène), avec Angel Romero, Lucie Peyramaure, Yoann Dubruque, Florie Valiquette; Louis de Lavignère,… : http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/la-boheme/#para_nb_1



approfondir

les mises en scènes de Silvia Paoli sur classiquenews

CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024. **PUCCINI : Tosca**. Myrto Papatanasiu, Andeka Gorrotxategi, Stefano Meo… Clelia Cafiero / Silvia Paoli.

CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024. PUCCINI : Tosca. Myrto Papatanasiu, Andeka Gorrotxategi, Stefano Meo… Clelia Cafiero / Silvia Paoli.

Déjà vue en 2022 lors de sa création à Nancy, cette production très convaincante tombe à pic pour célébrer en 2024 le centenaire de la mort de Giacomo Puccini. C'est même avant de voir celle présentée par l'Opéra de Dijon, dans quelques jours, l'une des plus justes et spectaculaires, au sens le plus noble du terme, écoutée cette année dans l'Hexagone.

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 21 janv 2025. **VERDI : La Traviata**. Maria Novella Malfatti, Dyonisos Sourbis… Chœur d'Angers Nantes Opéra, ONPL, Laurent Campellone (direction) / Silvia Paoli (mise en scène)
https://www.classiquenews.com/critique-opera-nantes-opera-graslin-le-21-janv-2025-verdi-la-traviata-maria-novella-malfatti-dyonisos-sourbis-choeur-dangers-nantes-opera-onpl-laurent-campellone-direct/

Le regard de Silvia Paoli sur La Traviata est très juste et la production tient ses promesses : on retrouve d'ailleurs une

belle cohérence globale, pareille à sa précédente mise en scène : une Tosca, tout aussi glaçante et cynique, aux tableaux forts et esthétiquement fouillés (en mai 2024)… A Nantes, le spectacle expose sans autre aménagement, le corps féminin au désir des hommes en frac dès le début : la cohorte masculine très conforme et bien costumée piétine [au sens strict] toute dignité féminine

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 21 janv 2025. VERDI : La Traviata. Maria Novella Malfatti, Dyonisos Sourbis… Chœur d'Angers Nantes Opéra, ONPL, Laurent Campellone (direction) / Silvia Paoli (mise en scène)
